Document generated on 06/06/2025 9:06 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

MacDONALD, Mary Lu, *Literature and Society in the Canadas, 1817-1850*. Lewiston (NY), Edwin Mellen Press, 1992. viii-360 p.

Kenneth Landry

Volume 48, Number 2, Fall 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/305337ar
DOI: https://doi.org/10.7202/305337ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Landry, K. (1994). Review of [MacDONALD, Mary Lu, *Literature and Society in the Canadas, 1817-1850*. Lewiston (NY), Edwin Mellen Press, 1992. viii-360 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *48*(2), 267–269. https://doi.org/10.7202/305337ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MacDONALD, Mary Lu, *Literature and Society in the Canadas, 1817-1850*. Lewiston (NY), Edwin Mellen Press, 1992. viii-360 p.

Depuis quelque temps, les travaux sur les deux littératures nationales au pays ne cessent de se multiplier: bibliographies, études d'un thème, d'un genre ou d'une période, ouvrages de synthèse et dictionnaires abondent. Ces travaux d'érudition identifient les auteurs importants et les ouvrages marquants de chaque communauté linguistique, mais ils ont tendance à privilégier le XX^{e} siècle, en partie parce que la documentation demeure plus accessible. Pourtant, le passé littéraire lointain continue de susciter des recherches.

Dans *Literature and Society in the Canadas, 1817-1850*, Mary Lu MacDonald s'intéresse précisément à une période encore peu connue, qui coïncide avec des bouleversements politiques et sociaux importants dans le Haut et le Bas-Canada, avant et après l'Union des provinces. L'originalité de ce travail réside dans le fait que l'auteure ait choisi d'étudier en parallèle le discours des deux groupes ethniques. L'ouvrage se situe à la frontière des disciplines de l'histoire, de la littérature et de la sociologie, mais la perspective critique relève plutôt de l'histoire sociale. L'auteure sélectionne et présente des textes littéraires en fonction de l'image que la société se donne d'elle-même, dans la première moitié du XIX^{e} siècle. Cette façon de réévaluer la littérature en la replaçant dans son contexte culturel ne date pas d'hier. Si on pense, par exemple, à l'essai de madame de Stael, *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, publié en 1800, les analyses de ce type ont depuis longtemps fait leurs preuves. De nos jours, l'examen des influences réciproques de la littérature et de la société

peut donner lieu à des interprétations nouvelles du fait littéraire, surtout quand l'analyse est fondée sur des données inédites, comme dans *Literature and Society...*

Jusqu'à maintenant, peu de spécialistes ont tenté de comparer la production écrite dans les deux langues et de formuler des hypothèses quant aux rapports entre les «deux solitudes». L'analyse de la période comprise grosso modo entre la fin de la guerre de 1812-1815 et l'avènement du gouvernement responsable au Canada-Uni représentait un défi de taille pour un chercheur en littérature, puisque les sources documentaires (livres anciens, brochures et périodiques) demeuraient difficilement accessibles. Il faut dire que cette tâche est devenue plus facile depuis quelques années avec l'arrivée de l'Institut canadien de microreproductions historiques.

Madame MacDonald a d'abord entrepris un dépouillement systématique de la presse périodique anglophone et francophone (incluant plus d'une centaine de journaux et une cinquantaine de publications périodiques), à partir d'une grille d'indexation qui lui a permis de repérer les principaux textes de la période ainsi que des renseignements sur la vie littéraire et sociale en général. En plus de contribuer à la constitution d'un nouveau corpus des œuvres littéraires publiées à partir de divers supports entre 1817 et 1850, l'information ainsi glanée a également servi à préparer des tableaux synoptiques (qui figurent en appendice) portant sur le marché des livres et des périodiques. L'auteure établit également des statistiques sur les pourcentages du contenu littéraire (prose et poésie) de la plupart des journaux et revues indexés.

À partir d'une abondante documentation accumulée au fil des ans, madame MacDonald a présenté deux thèses, une pour l'obtention de la maîtrise (en littérature) et une autre pour le doctorat (en histoire), sans compter plusieurs communications et articles sur la littérature de la première moitié du XIX^{e} siècle. Ayant choisi un cadre pluridisciplinaire pour son livre, elle laisse parler les textes, autant ceux de la prose d'idées que de la prose d'imagination, car la littérature à cette époque est synonyme de l'exercice de la pensée dans tous les écrits, peu importe les genres. Elle cherche à repérer dans ces discours les attentes de la société canadienne en matière de littérature mais aussi la réponse des écrivains à ces attentes. Comment les auteurs perçoivent-ils (elles) le pays? La littérature est-elle porteuse d'une conscience nationale? Quelles sont les valeurs véhiculées par les textes? Peut-on établir un profil du lectorat d'après le contenu des livres et des périodiques? Y a-t-il des variations selon les régions, les croyances religieuses, les convictions politiques? Les réponses à ces questions se trouvent dans les écrits de 108 écrivains (incluant 78 anglophones et 30 francophones), présentés d'après leur appartenance à des groupes sociaux bien identifiés. Enracinés dans un système sociopolitique, ces écrivains produisent des œuvres qui répondent à ce système, soit pour l'appuyer, soit pour le contester.

L'ouvrage se divise en dix chapitres, dont les trois premiers servent à mettre en place l'orientation méthodologique, à identifier les acteurs de la vie

littéraire et à expliquer le fonctionnement des mécanismes d'édition et de diffusion de la littérature. Les six chapitres qui suivent analysent, selon un découpage thématique, les réactions des auteurs anglophones et francophones devant leur rôle dans la société. Ces chapitres portent respectivement sur les attentes sociales de la littérature, sur ses grands thèmes, sur l'identité nationale, sur les répercussions de la politique et de l'histoire (par exemple les rébellions de 1837-1838) dans les écrits, sur la perception du pays dans la prose descriptive et, enfin, sur les rapports sociaux tels que décrits dans les textes d'imagination. Le dernier chapitre propose une synthèse de la période, où les convergences et les différences entre les groupes ethniques sont mises en perspective.

Les écrivains anglophones et francophones s'entendent sur un point fondamental: la littérature d'un pays doit avoir une fonction sociale et nationale. Les exemples présentés dans le livre confirment ce point de vue et permettent d'entrevoir comment, de part et d'autre, chacun des groupes en présence tente de s'accaparer du discours pour promouvoir son projet de société. S'ils ne partagent pas la même vision de la nation canadienne, les deux groupes ethniques s'entendent au moins sur l'importance de créer une littérature nationale qui les représente et qui corresponde à leurs aspirations.

Solidement documenté, *Literature and Society in the Canadas 1817-1850* répond aux besoins des dix-neuvièmistes canadiens et québécois d'avoir des instruments fiables qui ouvrent des perspectives pluridisciplinaires sur la période qui précède la Confédération.

CRELIQ
Université Laval KENNETH LANDRY